

LE FLEUVE SCITIQUE ARARUS DES "HISTOIRES" D'HÉRODOTE OU IERASUS DE LA "GÉOGRAPHIE" DE PTOLOMÉE DANS LA TRADITION ROUMAINE

La nécessité de l'enregistrement de noms des localités avait déterminé les géographes de Roumanie à créer déjà depuis 1875 la *Société Géographique Roumaine* et de commencer en 1882 la constitution des dictionnaires géographiques départementaux.

Mais, l'importance de l'étude de la toponymie pour la linguistique, signalée par O. Densușianu,¹ avait porté à une série de recherches ultérieures, effectuées par beaucoup de linguistes et, finalement, au grand ouvrage de synthèse qui vient de paraître, de l'académicien professeur Iorgu Iordan.²

Les contributions pleines d'originalité, la classification du matériel pour l'étude de chaque nom de localité, partiellement, le rassemblement de presque tous les noms des localités du territoire de notre patrie dans une seule œuvre, facilite beaucoup le travail de recherche dans ce domaine.

La poursuite des toponymiques et la confrontation de celles-ci avec la bibliographie nous montre, que la majorité des chercheurs sont des linguistes et des géographes. Parmi les historiens nous trouverons cités seulement B.P. Hașdeu, A.D. Xenopol et D. Dan. En ce qui concerne les appréciations sur ce qu'avaient écrit les premiers, les paroles de l'auteur sont peu flatteuses.

L'absence des historiens et de leur contribution dans cette discipline est dûe à la perte d'un grand nombre des documents et puis, au non groupement des noms des localités telles qu'elles apparaissent dans les documents délivrés par la Chancellerie du gouvernement.

Une tentative de passer en revue le nom des villages situés dans le bassin du fleuve de Birlad, des anciens documents du XV^{ème}-XVI^{ème} siècles, nous

1. O. Densușianu, "Urme vechi de limbă în toponimia românească, (Anciennes traces de la langue dans la toponymie roumaine), dans *Anuarul Seminarului de Istoria limbii și literaturii române*, București 1898.

2. Iorgu Iordan. *Toponimia Românească*, (La Toponymie Roumaine), București, 1963 p. 581.

ont porté à l'identification de quelques hydronymies et de leurs lits qui méritent qu'on en tient compte.

Dans ce qui suit, il s'agit de l'identification, d'après les toponymiques, de plusieurs sources du Bîrlad et de l'ancien lit du cours inférieur de celui-ci, qui avait fait jadis, l'objet d'étude, du point de vue géographique, de G. Vilsan³ et N. Antonovici.⁴ Les résultats obtenus font ressortir l'existence des trois sources "Bîrlăzel," en complétant ainsi les affirmations des deux géographes, rectifiant l'opinion concernant l'ancien cours du Sireth et—permettant de conclure que, les historiens et les géographes de l'antiquité avaient connu la rivière Bîrlad sous la nomination de *Ierasus* et *Gerasus*, d'après le nom du ruisseau *Gerul* avec laquelle Bîrlad s'unissait jusqu'en 1655, en formant à leur confluence le grand lac (Iezer) du Bîrlad, et débouchant ensuite dans le Danube près de la cité *Dinogetia*.

A la fin du XVII^e siècle, Miron Costin, écrivait que "la rivière Bîrlad, un cours d'eau abondant, coule depuis les forêts de Roman, par des beaux sites fertiles; qu'elle s'unit avec la rivière Sireth, mais, chose étonnante, sort de celle-ci avec la même quantité d'eau et entre seule dans le Danube."⁵

Les informations mentionnées par cet érudit chroniqueur sont très précieuses pour ceux qui désirent apprendre la géographie de la Moldavie.

Des documents, plus anciens pourtant que sa chronique, nous informent que le Bîrlad recevait ses eaux de quelques ruisseaux, dénommés tous Bîrlăzel. Le plus sudique, a sa source, aujourd'hui encore, dans les villages Giurgeni et Oniceni⁶ et baigne, à sa confluence avec le Bîrlad, le village Băcești.⁷

Le second Bîrlăzel s'écoule des villages Brudărești et Săcălișești, dénommé aujourd'hui Săcăleni,⁸ et passe dans sa route par Jigăleani et le village Bozianii, pour quel motif il est connu aussi sous le nom de Boziana.⁹

Le troisième Bîrlăzel a sa source dans le village Poienari,¹⁰ et parcequ'il

3. G. Vilsan - *Cimpia Româna*, București, 1915, p. 156-7.

4. N. Antonovici - *L'identification d'un affluent inconnu scythique du Danube: Les Tiarantós (Le Bîrlad)*. Varșovia 1938, p. 45-52.

5. Miron Costin - *Opere*, București, 1958, ed. P.P. Panaitescu, p. 216.

6. *Documente privind Istoria României, A. Moldova, veacul al XVI-lea* vol. I 591; III 64-5, XVII-III, p. 88.

7. *Ibidem*, XVII-I, 64.

8. *Ibidem*, XIV-XV-I, 134, 364; XVII-IV, 88-89.

9. *Ibidem*, XVI-III, 201.

10. *D.I.R.A. Mold.* XVI-I, 303; III 54.

passé par le village Drăgușeni, qui s'est nommé plus tard Crăiești, a gardé jusqu'à aujourd'hui le nom de ruisseau Crăiești.¹¹

C'est seulement la quatrième source, au nord, qui est nommée "le Birlad" dans un document du 28 novembre 1399, dans lequel on montre qu'elle reçoit l'eau de Pănțești¹² et que, de gauche, il reçoit encore deux petits affluents, nommés l'un Crasna et l'autre Gîrbovăț.

Ce qui est digne d'être signalé jusqu'à présent, c'est la contribution des toponymiques pour l'identification précise des autres sources du Birlad proprement-dit, qui coule de Pănțești et non de Giurgeni, comme on savait jusqu'à présent.

Dans ce mode, les informations des documents rectifient aussi le Grand Dictionnaire Géographique, dans lequel il est écrit que "le Birlad prend sa source dans l'impasse des deux collines recouvertes des forêts, situées entre les villages Giurgeni et Valea Ursului, dans le département de Roman."¹³

Après avoir rassemblé ses eaux de ces ruisseaux, il parcourait vers l'Est les villages Mălinești,¹⁴ Marcoviceni et Terpești¹⁵ auprès de Dumești, Toderești¹⁶ et Sloboziani, jusqu'à Negrești.¹⁷

Depuis Negrești il change sa direction vers le Sud, en passant par les villages Vulturești,¹⁸ Bonțești,¹⁹ Birzești,²⁰ Dobroslovești,²¹ Măreșeni de la bouche de Telejna, Costești et Bălteni de la bouche du Stebnic,²² jusqu'à Vaslui.²³

Après cette bourgade il baigne le village de Gheorghe Heregaru,²⁴ Filipești et Secuieni,²⁵ Nicorești, dénommé ici Crasna,²⁶ Lipovăț,²⁷ Hăușești au

11. *Ibidem*, XVI-III, 257-8.

12. *Ibidem*, XIV-XV-I, 6-7, 235.

13. *Marele Dictionar Geografic al României* (Le grand Dictionnaire Géographique de la Roumanie) București, 1898, vol. I, pag. 450 et 452.

14. *D.I.R.A. Mold.* XVI-I 8, 31; III, 465.

15. *Ibidem*, XVI-I, 16 et 461.

16. *Ibidem*, XVI-IV, 273-4; XVII-II, 125.

17. *Ibidem*, XVII-III 463.

18. *D.I.R. A.Mold., veac* XVI-I, 374, 468; XVII-I, 127; IV, 150.

19. *Ibidem*, XIV-XV, vol. I 183; XV-II, 120.

20. *Ibidem*, XV-II, 234; XVI-I, 234.

21. *Ibidem*, XV-II, 124; XVII-IV, 154; V, 375.

22. *Ibidem*, XV-II, 165; XVII-IV, 138.

23. *Ibidem*, XV-II 165-7.

24. *Ibidem*, XIV-XV, vol. I 242.

25. *Ibidem*, XV-II, 165-7.

26. *Ibidem*, XIV-XV, vol. I 122; XVII-V, 12.

27. *Ibidem*, XIV-XV, vol. I, p. 367.

sud de Lipovăt,²⁸ Tîrzii,²⁹ Docolina,³⁰ les villages Folești, Baloșești et Picigani de la bouche de Iadriciu.³¹

D'ici, vers le sud, il parcourait sans aucune dérivation jusqu'à Drăgănești, la vaste Vallé des Juments (Valea Iepelor), connue dans les textes slaves sous la nomination de Cobîle, sur laquelle étaient établies autrefois les villages Colibani et Ghermanești,³² les villages d'Ilcaș, Lorinț, Bacsan et Pitici,³³ Mărcești et Grijlivii avec le centre de la région denommé Iapa, toutes ces localités se trouvant sur le ruisseau de Iapa auprès de la bouche de Banca.³⁴

Et plus au sud, il passait (le Bîrlad) par: le village Movila, nommé plus tard Borăști, de la bouche de Hovîrleata,³⁵ Zorileni,³⁶ l'arrondissement et le bourg Bîrlad,³⁷ Șușnești,³⁸ Liești avec Țigănești et Hrănești de la bouche du Jeravăț, aujourd'hui denommé Grivița,³⁹ Roșcani aujourd'hui Ciortolomi, de la bouche de Hubalnea,⁴⁰ nommé aussi Surdești,⁴¹ Poganești et Călinești,⁴² Ruptura et Mărgiucani⁴³ à la bouche de Tutova, Neagomirești⁴⁴ au nord de Crivești, à la bouche de Bîrzota,⁴⁵ Ursești et Bădeani, à la bouche de Pereschiv,⁴⁶ un des ceux-là nommés probablement Ghidigeni, aujourd'hui, Mohila,⁴⁷ Negrelești, au-jour'd'hui Tâlpigi, jadis de village des juges Buda et Dragoi,⁴⁸ appartenant a Crăciun, dont il nous est resté jusqu'à présent la butte de Crăciun,

28. *Ibidem*, XV-II, 269.

29. *Ibidem*, XVI-I, 332; XVII-IV, 7.

30. *Ibidem*, XIV-XV, vol. I 102.

31. *Ibidem*, XVI-I, 51, 286.

32. *Ibidem*, XVI-III, 398; XVII-V, 277.

33. *Ibidem*, XIV-XV, vol. I 33, 121-122; XVI-I, 138-139, 287; II 12.

34. *Ibidem*, XV-II, 245; XVII-II, 19; N. Iorga, *Studii și Documente*, vol. VI, București, 1904, p. 33-34.

35. *D.I.R. A.Mold.*, veac. XV-II, 79.

36. *Ibidem*, XVI-IV, 105 și XVII-I 48; V 46, 85, 105-106.

37. *Ibidem*, XV-II 210.

38. *Ibidem*, XIV-XV, vol. I 108; XV-II, 210.

39. *Ibidem*, XIV-XV, vol. I 33; XVI-IV, p. 234.

40. *Ibidem*, XIV-XV, vol. I 78; XVII-IV, p. 247.

41. *Ibidem*, XVII-IV, 497.

42. *Ibidem*, XV-II, 113.

43. *Ibidem*, XVII-V, 211-2.

44. *Ibidem*, XVI-I, 305.

45. *Ibidem*, XVI-I, 114-115.

46. *Ibidem*, XVI-IV, 69-70, 72.

47. *Ibidem*, XV-II, 72.

48. *Ibidem*, XV-II, 102; XVI, 17, 263-4.

Scutași,⁴⁹ aujourd'hui probablement Munteni, Țigănești,⁵⁰ l'arrondissement de Tecuci avec le bourg et les villages du sud, Matosești,⁵¹ Săsești et Cămilești aux confins de Drăgănești.⁵²

De Drăgănești vers le sud, les toponymiques sont pourtant des précieuses indications, non seulement en ce qui concerne la modification du lit de la rivière, mais aussi en ce qui concerne les affluents.

Ainsi, d'un document du 15 juillet 1448, dans lequel le voïvode Pierre fait donation à Cernat, porteur des gourdes et à son frère Șteful, presque cinquante villages, on montre qu'aux rives du Bîrlad, on lui donne les villages "Blăjari et Merești avec le monastère à la bouche du *Bîrlăsel* où se trouve Agapia et Liești et Gîrlești et Tălăbești, et la partie de terre où se trouvaient Voico et Șteful et Micul, avec toute la rivière, de Bîrlad et Tomcești, avec la rivière, et la rivière de Brateș avec le village Seliștea de Duma, sur le Călmățui.⁵³

Si nous jetons un regard sur la charte, nous voyons que devant Liești se jetait le ruisseau *Bîrlăsel*, et non *Bîrlovița*, comme par erreur il est mentionné dans le *Grand Dictionnaire Géographique*,⁵⁴ et reproduit ensuite par N. Antonovici.⁵⁵ Le Bîrlad a vraiment un ruisseau nommé Bîrlovița, mais celui-ci se trouve dans un autre endroit, comme nous verrons plus bas.

Depuis Liești vers le Sud, de la frontière du village Bucești, où jadis se trouvait le village de Giurgea Hrabor le commis, Blănești,⁵⁶ le Bîrlad pénètre dans la région nommée Olteni,⁵⁷ commençant du village Călieni, nommé le 16 mars 1529 Caloiani,⁵⁸ lorsque Pierre Rareș confirmait aux fils de Oană, l'interprète, le village Olteni, nommé aussi Lungoci, parcourait Fundeni,⁵⁹ et faisait un détour à l'ouest de Gîrlești,⁶⁰ aujourd'hui Gîrleasa et Tălăbești, dont il nous est resté le ruisseau Tălăbeasca—dont les confins s'étendaient entre

49. *Ibidem*, XVII-IV, 152.

50. *Ibidem*, XVII-IV, 97-98.

51. *Ibidem*, XVI-III, 96.

52. *Ibidem*, XVI-III, 83.

53. *Ibidem*, XIV-XV, vol. I 229; XV-II, 223; XVII-V, 322.

54. *Vol. I*, p. 435 "Bîrlovița, le ruisseau du département Tecuci, est constitué du Siret, lorsqu'il vient enflé d'eau, se dirige auprès des anciens villages: Bucești, Vulturești et Liești, en se versant dans le Bîrlad, en face du village Liești."

55. M. Antonovici, *op. cit.* la carte p. 46.

56. *D.I.R.A. Mold.*, veac XIV-XV vol. I 88; XVI-I 80, 574; II 139; IV 198-199; XVII-I, 75.

57. C.C. Giurescu, Oltenii, în "*Revista Istorică Română*", Anul X (1940) p. 130-139.

58. *D.I.R.A. Mold.*, veac XVI-I, 305.

59. *Ibidem*, XV-II, 218.

60. *Ibidem*, XIV-XV, vol. I 229, 445; IV, 164.

Toncești et Gîrlești, par dessus le Bîrlad, jusqu'au Sireth, où se trouvaient les anciens confins.⁶¹

Depuis Tălăbești, dont les habitants constituent aujourd'hui le village Nămolosa, il se détournait brusquement vers le nord-est, passant par le lac de Brateș par lequel il recevait les eaux du ruisseau Călmățui, arrosait la Seliștea de Duma⁶² et le domaine rural avec le ruisseau Ciorații Uscați qui se jetait directement dans "le Grand Bîrlad,"⁶³ comme on trouve précisé dans un document de 27 février 1507.

En continuation, il passait par Tomcești, village qui se trouvait le 17 mai 1625 sous la possession de Condea, Grand Douanier,⁶⁴ à cause duquel il se nomme aujourd'hui Vameș (Douanier) et, ensuite à Ciofrești, entrant dans le lit du ruisseau Gerul s'élevait en tourbillons d'eau et faisait ainsi un grand lac.

Une série des documents nous précisent que le village Ciofrești, se trouvait, *en marge du Grand lac de Bîrlad, qui se trouve à l'embouchure du Ger.*⁶⁵

Dans le voisinage du lac, mais sur la rive du Bîrlad, était situé le village Piscul, qui existe aussi aujourd'hui, se trouvant alors sous la dépendance de Cîlnău, le Grand Commandant de l'armée, et de Ieremia, le Chambellan, sous le règne d'Étienne le Grand⁶⁶ et auprès de celui-ci se trouvait Mogești, avec les hameaux Lupeni et Peneu⁶⁷ du village Independența (L'Independance) d'aujourd'hui, où se versait le ruisseau Suhol.

Aux confins du village Mogești, donné par Pierre Rareș en 1538 au monastère Bistrița, où il a été hébergé dans ses jours d'exil,⁶⁸ se trouvaient les ruisseaux Călugărița et Bîrlovița, mentionnés par *Le Grand Dictionnaire Géographique de la Roumanie*, comme affluents du Bîrlad, devant Liești.

Dans un document du 13 février 1594, dans lequel le voïvode Aaron envoie le préfet Patrașco Talabă de Toncești, "car il était loyal et bon connaisseur, pour choisir les frontières entre le village Mogești de la région de Covurlui," du monastère Bistrița et le village Piscul du monastère Neamțu, on montre que les frontières choisies antérieurement par Stan, ancien Commandant d'Armée et, choisies de mouveau "par des bons et vieux hommes, avec de la motte (glèbe) sur la tête et avec des barbes blanches" des villages voisins Novănița,

61. *Ibidem*, XVI-III, 286, 445; IV 164.

62. *Ibidem*, XIV-XV vol. I 229.

63. *Ibidem*, XVI-I, 54.

64. *Ibidem*, XV-II, 217; XVII-V, 219.

65. *D.I.R.A. Mold.*, veac XV-II, 254-255; XVI-II, 227, 228.

66. *Ibidem*, XV-II, 215, 220; XVI-I, 93-94.

67. *Ibidem*, XVI-III, 100, 178; IV 104; XVII-V, 217.

68. *Ibidem*, XVI-I, 609-610.

Negoiești et Gereni, aujourd'hui toutes disparues, et que ces bornes commençaient sur le "Bîrlad aux rives du lac, au milieu du lac Jerevul et de nouveau à la rive du Bîrlad, auprès d'une vallée nommée Călugărița ... et de là, directement dans les champs ... et des champs jusqu'au rives du Sireth ... Et d'en bas le terrain de Mogești et d'en haut, le terrain de Piscul et d'ici... auprès de Hersești."⁶⁹ Dans un autre document de 1600, l'ancienne frontière se dirigeait "entre le Sireth et entre le Bîrlad, sur le ruisseau Călugărița et où ce ruisseau se jetait dans Bîrlovițe."⁷⁰ Voilà donc que Bîrlovitza coule à Mogești et Peneu, des hameaux inclus aujourd'hui dans le village Independența (L'Independance), et non à Bucești, connue où l'avait, par erreur, enregistré dans *Le Grand Dictionnaire Géographique*.

Plus vers l'Est, il passe par les villages Leurdești, Blăjerei et Ildești.⁷¹ Le dernier se trouve sur le Bîrlad, plus haut de la bouche de Lozova,⁷² de même sur le Bîrlad. A la bouche de Lozova, portant l'indication "la Olteni" se trouvait établi le village, Țăpești, dont une moitié nous la trouvons, le 14 novembre 1499 sous la possession de Duma Brudur, avec une partie du lac Lozova.⁷³ Et l'autre moitié appartenait à Luca Arbore, le portier de Suceava, qui l'a fait donation le 28 juillet 1520, à son neveu Dragoș de la Porte.⁷⁴

Dragoș de la Porte a perdu pourtant ce domaine "parcequ'il avait détérioré un canon de grande valeur" sous le règne de Bogdan le Borgne, et Pierre Rareș ayant repris ce domaine pour le gouvernement, l'accorde en donation le 12 mai 1546 à l'archevêché de Roman en y ajoutant encore un terrain de pâture pour les brebis, dénommé Lozovița, auprès des confins de Țăpești. "qui était nôtre forêt et nous appartenait depuis longtemps," mentionne le document.⁷⁵ Les bornes du village s'étendaient, selon le même document, entre le Bîrlad et le Sireth, passant par la route de Galați, contenant les villages d'aujourd'hui Lozova-Țăpești et Braniștea-Lozovița.

Depuis Braniștea-Lozovița, le Bîrlad uni avec le Ger, nomination sous laquelle était connu le Bîrlad jusqu'au XIème siècle, ne descendait pas pourtant à Serbeștii Vechi, comme l'avait affirmé N. Antonovici, mais, faisait brusquement un détour vers le Nord, se dirigeant ensuite de nouveau vers l'Est

69. *Ibidem*, XVI-IV, 104.

70. *Ibidem*, XVI-IV, 300.

71. *D.I.R.A. Mold.*, veac XVI-III, 178.

72. *Ibidem*, XVI-I, 307.

73. *Ibidem*, XV-II, 290; XVI-I, 169-170; 464-465.

74. *Ibidem*, XVI-I, 169-170.

75. *Ibidem*, XVI-I, 501.

jusqu'au village Cătușa, inclus à présent dans le village Filești, où il recevait le ruisseau Catușin a.⁷⁶

Un document du 25 juin 1519, mentionne qu'aux fils de Mișu Medelniceru (celui qui versait de l'eau, les jours de cérémonies, sur les mains du voïvode) on avait confirmé plusieurs villages, et "sur le Bîrlad, Cătușa avec le las Cătușins."⁷⁷ Un autre document, donné le 24 janvier 1589 par Pierre le Boiteux (Petru Schiopul) à Condrea Bucium, Grand Gouverneur du Pays du sud, précise qu'il s'agit du village "situé sur le Bîrlad, à savoir Cătușa, qui porte maintenant le nom de Felești, et avec la moitié du lac qui porte maintenant le nom de Cătușa."⁷⁸

A partir de ce village connu aussi sous le nom de Filești, du département de Galați, il se détournait vers le sud et jetait ses eaux dans le Danube à la cité de Gherghina, maintenant Barbeși, à l'endroit où coule le Sireth aujourd'hui.

Celles-ci sont toutes les informations qu'on avait appris par les documents moldaves des XVème-XVIIème siècles qui apportent des nouvelles données concernant les sources de l'origine du Bîrlad et de son ancien lit, même après qu'il se jetait dans les eaux du ruisseau le Ger.

L'identification du nom antique du Bîrlad.

Une fois connu son jet direct dans le Danube, on pose la légitime question: cet affluent du Danube était-il connu aux historiens et aux géographes de l'antiquité? N. Antonovici a répondu affirmativement, dans l'oeuvre citée plus haut, en identifiant le Bîrlad avec le Tiarantos, reproduit par Hérodote dans ses "*Histoires*."

S'il a raison ou non, nous le verrons tout de suite, après la vérification des sources historiques de l'antiquité.

Hérodote (Vème siècle av.n.ère), le patriarche de l'Histoire et de la Géographie, en décrivant les affluents du Danube, le plus grand fleuve qu'il avait vu, dit: "Les rivières qui l'agrandissent sont les suivantes: d'abord il y a cinq qui coulent dans le pays des Scythes: Porata que les Hellènes le nomment Piretus, ensuite le Tiarant, l'Arar, le Napar et l'Ordessus.

La première rivière mentionnée est grande et coulant dans la contrée de l'est, unit ses eaux avec celles de l'Istru, et la seconde mentionnée, *Tiarant*, dans la contrée de l'ouest, est plus petite. En ce qui concerne l'Arar et le Napar et

76. *Ibidem*, XVI-I, 146.

77. *D.I.R.A. Mold.*, veac XVI-I, 146.

78. *Ibidem*, XVI-III, 413.

l'Ordessus coulant entre les deux premières citées, elles jettent leurs eaux dans l'Istre."⁷⁹

Le Géographe Ptolemaeus Claudius (IIème s.n.ère) précise que le nom de l'affluent qui se jetait dans le Danube à l'endroit où se trouvait la cité Dinogetia, est Ἰεράσω.⁸⁰

Ammianus Marcellinus (vers la fin du IVème siècle n.ère) en décrivant comment les Huns avaient rompu le front visigothe de Dniester, par une charge de nuit, dit qu'une colonne des Visigothes s'est retirée dans les montagnes sur la rive de la rivière *Gerarus*, jusqu'au Danube, où en amassant des grandes quantités de terre ils ont élevé avec celle-ci des hauts renforts ou fortifications.⁸¹

Enfin, Constantin le Porphyrogénète, en décrivant, vers l'année 952 (n.ère) la situation de l'empire byzantin pour son fils, écrit que les Pécéneques occupent vers l'est toute la Russie et le Bosphore jusqu'à Kerson, et vers l'ouest, jusqu'à la rivière Sarat.⁸²

En faisant des commentaires sur ces textes, B.P. Haşdeu dit que "*Porata*, l'eau tributaire du Danube, vers l'est, est avec la plus parfaite certitude topique et même phonétique, le Prouth."

Tiarantos, la seconde rivière, plus vers l'ouest ne peut pas être autre que le Sireth, non seulement par sa position géographique, mais aussi par son nom, car dans les dialectes helléniques, en confondant τ avec σ *Tiarantus* est *Siarantus* de même que τύρβη=σύρβη.⁸³

A.D. Xenopol écrivait de même que dans la *Porata* des Scythes, ou Piretus des Grecs, il reconnaît le nom d'aujourd'hui de la rivière le Prouth.

Tiarantos d'Hérodote n'est pas autre chose que le *Sireth*,⁸⁴ qui a son origine de la radicale sanscrite *sru*=couler d'où *sravanti*=fleuve.

79. Herodot, *Izvoare privind Istoria Românilor*, vol. I, Bucureşti, 1964, p. 30-31 și Herodot, *Istoriile lui*, vol. IV, Bucureşti, 1902, cap. 48, p. 64-65, trad. de Dimitrie Ion Ghica ὁ δὲ δευτέρως λεχθεὶς Τιαραντὸς πρὸς ἑσπέρης τε μᾶλλον καὶ ἑλλάσσαν; ὁ δὲ δὴ Ἄραρος τε καὶ Ναπαρίς ὁ καὶ ὁ Ὀρδήσσοσ διὰ μέσου τοῦτου ἰόντες ἐκβάλλουσιν ἐς τὸν Ἴστρον ...

80. Claudius Ptolemaeus, in *Izvoare privind Istoria Românilor*, vol. I, p. 542-543 și *Geographia*, tom. I, Lipsca, (Leipzig) 1843-5 lib. III, cap. 8, v.4, p. 178. Κ Καὶ εἶ τι τῷ Ἰεράσω ποταμῷ ὅς κατὰ Αλνογέτειαν ἐκτραπεῖς ἀπὸ τοῦ Ἰστροῦ ...

81. Ammiani Marcellini, *Rerum Gestarum, libri qui supersunt*, vol. II Lipsca (Leipzig) 1875, cap. 31, v. 7, p. 239; "a superciliis Gerasi fluminis ad usque Danubium Taifalorum terras praestringens, muros altius erigebat." N. Iorga, *Istoria Românilor*, vol. I, Bucureşti, 1936, p. 171-172; vol. II p. 54-64, 64 note 3.

82. Constantinus Porphyrogenitus, *De administrando Imperio*, vol. III, Bonn, 1840, cap. 42, p. 179 ἡ δὲ Πατζινακία πᾶσαν τὴν γῆν τῆς τε Ρωσίας καὶ Βοσπόρου κατακρατεῖ καὶ μέχρι Χερσῶνος καὶ ἔω τὸ Σαράτ Βουράτ καὶ τῶν Λ' μερον ...

83. B.P. Haşdeu, *Istoria critica a Românilor*, vol. I, Bucureşti 1875, p. 183.

84. *Istoria Românilor din Dacia Traiană*, vol. I, Iassi, 1888, p. 34-35.

Tiarantos d'Hérodote n'est autre chose que *Sar-an-tus*, d'où, en supprimant la nasale on a obtenu *Sar-at*, le prototype direct de notre *Sireth*.⁸⁵ (Sereth).

De même, A.D. Xenopol, en discutant la nomination de la rivière, ainsi comme elle apparaît chez Ptolemée et chez Ammianus Marcellinus, essaie de démontrer qu'il est question de la même rivière en l'identifiant avec *Tiarantos*=*Sireth*.⁸⁶

Mais, contre cette opinion s'élève V. Pîrvan, qui, s'il reconnaît que *Tiarantos* ne peut être autre chose que le *Sireth*, par la prononciation de Ptolemée, *Ierasus*, dont la dernière forme nous l'avons chez Ammianus Marcellinus, comme *Gerasus*, il ne pouvait pas résulter les formes que nous trouvons chez Constantin le Porphyrogénète.⁸⁷

N. Iorga, commentant les nominations mentionnées par Hérodote et les autres auteurs, affirme que: "Napolis peut être importé d'autre part, vu sa ressemblance avec celui du Nipre. C'est difficile—dit-il plus loin—de fixer à quoi pourrait correspondre le nom de Araris, s'il n'est pas probablement un doublet pour Argeş."

Lorsqu'il est question de *Tiarantos*, il soutient que: "C'est des Thraques que viennent aussi le nom des eaux mentionnées par Hérodote, n'importe quelle identité pourrait avoir quelqu'une d'elles comme *Tiarantos*, dans laquelle c'est impossible de ne pas voir que c'est le *Sireth*."

Mais ce nom c'est bien naturel d'être mis en rapport avec le mot thracque, qui signifie l'eau=*Sara*. *Hierasos*, dit-il, c'est le nom dacique du *Sireth*, la racine *Ger* de *Germisara*, qui signifie eau.⁸⁸

Contre ces identifications, mais surtout l'identification de la rivière *Tiarantos* avec le *Sireth*, s'élève N. Antonovici. Se basant sur les études du terrain dans la *Plaine Roumaine* de G. Vilsan, complétées avec les informations de Miron Costin et D. Cantemir, il soutient que "le fleuve Bîrlad a été un ancien petit affluent du Danube jusqu'au début du XIXème siècle et, tenant compte qu'il est situé le second et plus vers l'ouest de Pyretus (de Hérodote), nous affirmons que *Tiarantos* est l'ancien Bîrlad, qui se jetait autrefois dans le Danube. Et pour cette affirmation nous nous basons sur les informations justement d'Hérodote, telles qu'elles sont, sans rien négliger. *Tiarantos* est situé le second après Pyretus, et se trouve plus vers l'Ouest et il est plus petit."⁸⁹

85. B.P. Haşdeu, *op. cit.*, p. 185.

86. A.D. Xenopol, *op. cit.*, vol. I, p. 35.

87. V. Pîrvan, *Consideraţiuni asupra unor nume de râuri daco-scitice*, Bucureşti, 1923, p. 10-11.

88. N. Iorga, *Istoria Românilor*, vol. I, p. 1, Bucureşti 1936, p. 94.

89. N. Antonovici, *L'identification d'un affluent inconnu scythique du Danube: Le Tiarantos (Bîrladul)*, Varsovie, 1938, p. 51-52.

Après lui, une série de professeurs allemands, parmi lesquels le géographe Albert Hermann, participants au Congrès de Varsovie, où N. Antonovici, avait tenu sa communication, ont admis que Tarantos peut être le Birlad.

Mais, si *Tiarant* est le *Sireth*, ainsi comme l'avaient démontré nos historiens — alors, le nom sous lequel apparaît le Birlad, chez Hérodote, n'est que Ararus. Cela nous prouve même le patriarche de l'Histoire, lorsqu'il dit que *Ararus* coule entre *Porata* et *Tiarantos μέσων*, dans l'original grec. Et personne ne pourrait contester que, géographiquement il n'est pas vrai.

Outre cela, le nom déformé d'*Ararus*, des "*Histoires*" d'Hérodote, provenu probablement d'une graphie érronée, au lieu de *Hiarasus* de la Géographie de Ptolémée et connu par Ammianus Marcellinus sous la nomination la plus proche de la réalité, celle de *Gerasus*, nous mène à l'idée que, sous la dernière forme apparue chez Ammianus Marcellinus, celle de *Gerasus*, on avait reproduit ainsi fidèlement le nom du *Gerul*, ruisseau dans lequel se jetait le Birlad à Ciofrești.

Le ruisseau *Gerul*, nom sous lequel apparaît l'eau du Birlad, chez les Carpes du IVème siècle, et nous l'avons aussi, aujourd'hui, dans les documents moldaves; était considéré donc, jusqu'au XIème siècle, qu'il se jetait dans le Danube, et, le Birlad, proprement dit, pourrait être, tout au plus, l'affluent de Gerul.

En la faveur de cette opinion, milite aussi Ptolémée, par ce qu'il dit que, le Ieras se jetait dans le Danube, auprès d'une cité nommée Dinogetia. Or, la Dinogetia de Ptolémée, n'est autre que la cité Gherghina, où Miron Costin savait que se jetait le Birlad dans le Danube⁹⁰ à la fin du XVIIème siècle et était connue aussi à Demètre Cantemir sous le nom de Caput Bovis,⁹¹ où dans le XIX-ème siècle on avait entrepris les premières fouilles et recherches archéologiques.⁹²

Et plus encore, toujours ici, à l'embouchure de Gerul se trouvait aussi le rempart de terre élevé par les Visigothes contre les Huns, qui est mentionné dans un document du 8 avril 1603 au village de Scîndureni⁹³ et, dans un autre du 22 octobre 1621 à Tulucești⁹⁴ dans la région de Covurlui, identifié archéologiquement par le grand savant roumain Vasile Pîrvan, dans le castru de Barboși.⁹⁵

90. Miron Costin, Bucuresti, 1958, ed. P.P. Panaitescu, p. 205, 216, 267.

91. D. Cantemir, *Hronicul Romano - Moldo - Vlahilor*, Petersburg, 1717, ed. Gr. Toculescu, București, 1901, p. 248.

92. G. Seulescu, *Descrierea istorico-geografică a cetății Caput - Bovis (Capul - Boului sau Gherghina)*, Iassi, 1837.

93. *D.I.R.A. Moldova, veac. XVII-I*, 86.

94. *D.I.R.A. Mold., veac. XVII-V*, 67 "Tulucești la Troian."

95. V. Pîrvan, *Castrul de la Barboși*, p. 14-27 în *Castrul de la Poiana*, București, 1913; N

Nous nous trouvons sans doute, devant une rivière *Gerul*, qui démontre par sa nomination, gardée par la tradition même aujourd'hui, la continuité des Carpes dans le bas Danube.

Voilà donc les données des sources littéraires de l'antiquité, qui renforcées avec les informations des documents, sont d'une réelle utilité pour la géographie.

D'où provient alors le nom de Bîrlad?

Le nom propre: "Bîrlad," quoiqu'il était connu par les chroniques russes,⁹⁶ et que certains linguistes le considèrent d'origine Coumane⁹⁷ était porté pourtant aussi par des habitants de la Moldavie, dans les XVème-XVIIème siècles.

Les documents moldaves du XVIème siècle, mentionnent encore des grands féodaux avec le nom de "Bîrlad," comme propriétaires de villages.

Ainsi, le 14 juin 1521, le Voïvode Ștefăniță, confirme aux neveux de Gabriel Bîrlad le village de la région de Lăpușna, qui porte le nom de leur famille: Bîrlădești, aujourd'hui Toporul.⁹⁸ Le 1 avril 1546 Pierre Rareș confirme aux enfants de Dan Bîrlad, le village Cercașea, sur la vallée de l'Ielan,⁹⁹ et un autre Bîrlad, avait éternisé son nom par un pont construit sur Cotelnici dans le village Horodiște de la région Orhei, mentionné le 3 septembre 1594.¹⁰⁰

Certainement qu'à l'origine, c'était un homme Bîrlad, qui aurait possédé aussi le village, qui avait adopté plus tard le nom du possesseur, devenu plus tard, *la ville Bîrlad*. D'après le nom de la localité on a nommé aussi l'eau qui l'arrosait avec le même nom, depuis ses sources et jusqu'à son jet dans le *Gerus*.

Avec le temps on a remplacé ensuite, par la chancellerie, aussi l'ancien nom carpique *Gerul*, après la confluence de celui-ci, jusqu'à son jet dans le Danube.

Velichi, "Necropola și altarul votiv de la Serdaru (Șendreni) județul Covurlui," in *Bul. Com. Mon. Int.* 1912, p. 120, v.n. V. Pirvan, *Asezarea romana de la Șendreni*, p. 11-14 in *Castrul de la Poiana*.

96. *Cronica Ipatepskaia* p. 109. Cf. Alex. Boldur: *Contribuțiuni la Istoria Românilor*, Chișinău 1937, p. 135.

La ville Bîrlad était considérée le centre d'un État qui ne faisait pas partie componente des pays russes. A 1174 le prince André de Suzdal dit à ses frères Rostislavici: "*Si vous ne voulez pas faire selon ma volonté, toi Riuric va-t-en à Smolensk chez ton frère, dans tes terres et, toi David, va-t-en à Bîrlad, car dans le pays russe je ne te permets pas de rester.*"

97. A. Philippide, *Originea Românilor*, vol. II, Iași, 1927, p. 362-370.

98. *D.I.R.A.Mold.*, veac. XVI-I 188-189.

99. *Ibidem*, XVI-441.

100. *Ibidem*, XVI-IV 115.

Le cours inférieur du Sireth avant de s'unir avec le Birlad

La première mention documentaire en ce qui concerne un intérêt commercial sur le Danube, à l'embouchure du Sireth, nous avons du mois de mai 1222.

André II, le roi d'Hongrie, en confirmant à l'Ordre teutonique son ancien privilège pour la Transylvanie lui accorde aussi les terres conquises par les braves chevaliers, la région des confins du domaine Crucibourg jusqu'aux confins des Brodnici et, de l'autre partie, des renforts de Hălmeag jusqu'à la source de l'eau qui se nomme Bîrsa, en poursuivant d'ici sa route jusqu'au Danube.¹⁰¹

La région mentionnée dans ce document est sans doute celle qui s'étend, de la ligne Milcov-Sireth, en bas.

Après plus de 130 années, Louis le Grand, qui avait accordé, le 28 mars 1358, un privilège pour pouvoir faire du commerce au Danube,¹⁰² fixa à ceux-ci, le 28 juin 1358, le route "entre Buzău et Prahova," avec le droit d'exerciter leur commerce depuis l'endroit où la rivière nommée Ilonthe se jetait dans le Danube jusqu' à l'endroit où la rivière nommée Sireth, se jetait, elle aussi dans le Danube.¹⁰³

Le texte est très clair et n'a pas besoin d'aucun commentaire. Le lieu était ainsi limité: d'où Ilonta—notre Ialomița—se jetait dans le Danube, jusqu'à l'endroit où le Sireth se jetait dans le Danube, deux rivières aux embouchures desquelles on trouvera bientôt deux villes en plein développement dans le XVème siècle.

N. Iorga, en commentant ce passage, écrivait: "Il faut noter, qu'on ne montre pas des villes qui, après peu de dizaines d'années nous les rencontrons tellement fleurissantes: à l'embouchure de Ialomița dans le Danube, il y a "Tîrgul de Floci," ainsi nommé d'après l'importante vente de laine qui s'effectuait là-bas ... et, à l'embouchure du Sireth, Brăila."¹⁰⁴

Et, qu'il ne peut pas être question de Galați, nous explique tout de suite. Un autre document, délivré le 22 juin 1368 par le même roi, toujours aux habitants de Brașov, précise que, depuis le Sireth, jusqu'à Cetatea

101. Fr. Zimmermann - Wener - Müller, *Urkundenbuch zur Geschichte der Deutschen in Siebenbürgen*, Band I, Hermannstadt 1897, p. 18-20; *D.I.R.C. Transilvania veac. XI-XII-XIII*, vol. II p. 183.

102. Fr. Zimmermann, *op. cit.*, I 94-95.

103. *Ibidem*, II, p. 153 "inter Bozam et Prahova a loco videlicet ubi fluvius Ilontha vocatus, in Danubium usque locum ubi Zereth nominatus similiter in ipsum Danobium cadunt transire possitis libere et secure nec vos aliquis in ipso vestro transitu indebite valeat impedire."

104. N. Iorga, *Istoria Comerțului Românesc*, vol. I București 1925, Epoca veche, p. 39-41.

Albă (La Cité Blanche), dans le pays où régnait un autre prince, nommé “Demetrius,” mais “princeps Tartarorum,” c’est-à-dire, Demètre, le prince des Tartares, ils feront du commerce, étant dispensés de la taxe de douane, de même que les commerçants de la rive gauche du Sireth seront dispensés, lorsqu’ils viendront à Brașov.¹⁰⁵

Le chroniqueur polonais Cromer, en racontant sur la concentration de 5.000 Polonais, ensemble avec l’armée moldave d’Alexandre le Bon, en 1426, contre les Turcs, dit que cela s’est effectué à Brăila, là-bas où se trouve la confluence du Danube avec le Sireth “Qui ad Brailovium usque quod oppidum ad confluentun Serethi et Danubii fluviorum in extremis Moldaviae ac Moldaviae ac Transalpinæ Valachiae finibus fiat.”¹⁰⁶

Et c’est toujours à Brăila qu’il se jetera, après presque cent ans plus tard. Le 3 juillet 1460, Etienne le Grand, en accordant aux habitants de Lwow, le privilège de pouvoir faire du commerce en Moldavie, inscrit aussi le droit de ceux-ci de pouvoir exporter du drap dans le Pays Roumain, devant payer la douane sur la villée du Sireth, à Roman, Bacău, Adjud et Putna, et lorsqu’ils seront de retour de Brăila, avec du poisson, ils payeront la douane à Bacău.¹⁰⁷

Le 27 février 1470, c’est-à-dire à peine dix années après, le grand voïvode lui-même, incendiera exactement ces villes, Brăila, située à l’embouchure du Sireth et Tîrgul de Floci avec la Cité Ialomița.¹⁰⁸

L’identification de son lit dans le XIVème-XVème siècles, nous est faite pourtant par G. Vâlsan, dans son ouvrage documenté dont nous avons parlé plus haut. En décrivant la plaine du Sireth, il trouve la plus éloignée marge de la rive à l’ouest à Mîndrești, à l’est de Focșani, auprès des villages Martinești, Mihălțeni et Ciorăști, pour continuer toujours mieux définie jusqu’à la plaine de Buzău (dénivellation jusqu’à 15 m).

En diminuant de plus en plus comme hauteur, cette marge apparaît plus loin du cours de Buzău, avec une direction perpendiculaire sur la direction de la rivière. Dirigée maintenant vers l’est ou légèrement vers le nord-est, cette marge continue jusqu’au Danube, avec une seule interruption; là-bas où la vallée sans eau de Ianca communique avec la vallée du Sireth. Tenant compte de sa direction, par rapport aux rivières d’alentour, cet élèvement au milieu des prairies, ne peut pas être interprétée que, comme la marge de la plaine du Sireth.¹⁰⁹

105. Fr. Zimmermann, *op. cit.*, II, 315; N. Iorga, *op. cit.* I, p. 48-49.

106. Cromer Martin, *De origine et rebus gestis Poloniarum*, libri XXX Basilea, 1568, p. 293; v.și E. Picot et G. Bengesco, *Alexandre le Bon, prince de Moldavie*, Viena 1882, p. 24 și nota 2

107. I. Bogdan, *Documentele lui Ștefan cel Mare*, vol. II, București, 1913, p. 279-281.

108. M. Costăchescu, *Arderea Tîrgului Floci și a Ialomiței în 1470*, Iași, 1935, p. 1-8,

109. G. Vilsan, *Cîmpia Română*, p. 213-214.

Si nous jettons un regard sur la charte nous voyons qu'à cette marge de l'ouest de la vallée du Sireth et jusqu'à l'actuel lit, il y a en moyenne entre 24-30 km., presque partout. Quand le Sireth, c'est-il déplacé, vers l'Est, il est difficile à préciser. Il a été dit, antérieurement, par N. Antonovici,¹¹⁰ que les eaux de Sireth ont été déviées dans la vallée du Bîrlad, justement auprès de Ciuşlea, dans la région de Focşani, par Étienne le Grand, vers 1471, à l'occasion de la construction, par Radu le Beau, d'une cité à la frontière de la Moldavie. Mais, les documents de la région Putna nous démontrent que la frontière de la Moldavie se trouvait au Sud de Milcov et du lit du Sireth, déjà depuis le XV^{ème} siècle.¹¹¹

Le plus sûr emplacement pour la construction d'une fortification était sans doute au dessus de cette marge (établie par Vâlsan, d'où on aurait pu dominer la route commerciale de la Moldavie, vers Brăila. Donc, c'est bien plus probable que la première déviation du cours des eaux du Sireth, aurait pu être effectuée par Étienne le Grand, le 13 juillet 1471,¹¹² justement de ce lit au dessous de Mihălceni jusqu'à la ligne Belciugul-Maximeni-Voineşti. Malgré cette déviation effectuée par le travail humain, le Sireth qui arrosait Poiana Sasului¹¹³ le 4 avril 1560, aujourd'hui Sasul, Dumbrăviţa,¹¹⁴ le 24 septembre 1555, passait le 29 août 1619 par Vulturul, par le village Smedeşti auprès d'Obileşti,¹¹⁵ puis descendait en bas par Belciugul, conformément à un document du 22 mai 1594, d'où, par Maxineni¹¹⁶ entrant à Voineşti, probablement dans le lit d'aujourd'hui.

Sa chute dans le lit du Bîrlad, s'est produite donc à la suite d'une nouvelle intervention humaine.

Si Miron Costin qui écrivait pourtant que: "le Bîrlad s'unit avec le Sireth, mais chose curieuse, il sort de celui-ci avec la même quantité d'eau et entre seul dans le Danube,¹¹⁷ Demètre Cantemir savait pourtant que le Bîrlad se jetait dans le Sireth à Serbăneşti.¹¹⁸ Aujourd'hui, d'un document du temps du règne du voïvode Gheorghe-Ştefan (Georges-Étienne), qui avait acheté le village

110. N. Antonovici, *Probleme hidrografice în bazinul inferior al Siretului*, Bucureşti, 1929, p. 3 şi urm.

111. C.C. Giurescu, *Din trecutul judeţului Putna*, Focşani, 1937, p. 9 şi 15 şi urm.

112. I. Bogdan, *op. cit.*, vol. II, p. 312: Nosque similiter ex adverso congregando pauperes regnicolorum nostrorum fecimus ex opposito alia fostalicia, in alium volventes aquam fereth a suo fortalicio currere per maisterium ac artem fecimus."

113. *D.I.R.A.Mold., veac. XVI-II* 139; IV, 199.

114. *Ibidem*, XVI-I, 95.

115. *Idem*, B. *Ţara Românească* veac. XVII-III, 407.

116. *Ibidem*, B. *Ţara Românească*, XVI-III, 120.

117. Miron Costin, *op. cit.*, p. 216.

118. D. Cantemir, *Descrierea Moldovei*, ed. P. Pandrea, p. 43.

Sendreni de la région Covurlui, à 1655, pour le monastère Cașin, nous apprenons que ce voïvode, avait fait travailler les habitants de trois régions pour changer le lit du Sireth, le faisant entrer dans le Bîrlad, à Tălăbești, pour que l'eau arrive aux moulins du voïvode, situés sur le Bîrlad, à Sendreni aux moulins."¹¹⁹

Conclusion

Si nous jettons un regard rétrospectif sur les toponymiques mentionnées plus haut, on peut déduire en conclusion, que c'est par elles qu'on avait pu établir le lit du Bîrlad, jusqu'au XVIIème siècle, qui prenait ses eaux dans les forêts de Roman, par trois sources, nommées Bîrlăzel, outre sa propre source.

De sa confluence avec ces trois petits ruisseaux il suivait le même lit connu aussi de nos jours, jusqu'à l'Ouest de Gîrlești. A Liești il reçoit comme affluent le Bîrlășel. Depuis Gîrlești il changeait sa direction vers Nord-Est recevant comme affluent le ruisseau Călmățui et se dirigeant ensuite vers le Sud, il se jetait dans les eaux de *Gerul*, avec lequel il formait le lac nommé le Grand Iezer du Bîrlad.

Depuis la confluence avec le ruisseau *Gerul*—*Gerasus*, dans la forme latine—ou *Ierasus*, dans la forme grecque—nominations sous lesquelles le Bîrlad était connu par les historiens et géographes de l'antiquité et du moyen âge, recevait les eaux de Suhoiul et de Bîrlovița, à Mogești, (Independența d'aujourd'hui), de Lozova à Tăpești et, après Braniștea, il tournait vers l'Est et après avoir reçu les eaux du ruisseau Cătușina, qui formait à sa bouche le lac Cătușa de Felești, il se jetait dans le Danube pendant l'antiquité jusqu'au XVIIème siècle à la cité Dinogeția, que Miron Costin connaissait sous le nom de Gherghina.

En ce qui concerne le *Sireth*, Tiarantos chez Hérodote et Saratos chez Constantin Porphyrogénète, son premier lit passait par Mîndrești à l'Est de Focșani, par Răstoaca, Oblești, Mărtinești, Mihălțeni, Cîmpoiașul, la vallée de Iance et se jetait dans le Danube à Brăila dans le XIVème et XVème siècles.

Les deux nominations de: *Gerasus* et *Tiarantos*, conservées jusqu'aujourd'hui sous la forme *Gerul* et *Siretul* (Ger et Sireth) par le peuple roumain dans le Danube du Sud, est preuve de la continuation de la tradition antique.

119. Arhivele Statului București, *Manastirea Cetățuia* Pachet VII, doc. 11, original româneșc.